

GenèveWeekend

Grand angle
L'armée suisse réinvente le laser game. Page 24



Santé
Le pharmacien du coin: une espèce menacée. Page 30

Paroles paroles
Marie Laberge, une Canadienne à confesse. Page 25



Fromage:
à la découverte de la Genève qui fait bêêê...

Page 22



Il était une fois... un festival de contes

Ce week-end démarre La Cour des Contes, à Plan-les-Ouates. Voilà bien une forme littéraire et verbale qui pourrait sembler ringarde à l'heure de YouTube. Et pourtant... Le conte, qui a traversé les âges, les continents et les cultures, garde toute sa pertinence aujourd'hui. Ou plutôt son impertinence. Le conte dans tous ses états, thérapeutique, subversif et historique, c'est notre dossier du week-end



Qui veut faire un bisou au vilain crapaud? Il y a peut-être une surprise à la clé. GK HART/VIKKI HART



Arts du récit

Pour dix jours à Genève, le conte est bon

Un festival dédié à ce genre littéraire a débuté hier. L'occasion de revenir en enfance, mais pas seulement

Bertrand Beauté

«Les histoires n'ont pas d'âge et le conte reste d'une actualité brûlante.» Pascal Mabut, professeur de littérature au festival La Cour des Contes, en est persuadé: ce genre littéraire, perçu à tort comme appartenant à un autre temps, n'est pas mort. Et il a encore de beaux jours devant lui. Alors du 28 avril au 7 mai, princes et princesses ont rendez-vous avec leur public à Plan-les-Ouates. «Pour cette 20^e édition du festival, nous allons perpétuer la tradition du récit oral qui existe depuis la nuit des temps.»

Aussi loin? «Il est impossible d'assigner une date précise à l'origine des contes sous leur forme orale, explique Jean-François Perrin, professeur émérite en littérature française à l'Université Grenoble-Alpes et auteur du livre *Le conte en ses paroles*. Sur le plan de l'écrit, on retrouve, par exemple, dès le XII^e siècle une attestation littéraire du mythe de *Merlin l'enchanteur* issu de la tradition orale galloise. Ces versions s'inscrivent alors dans le mouvement des romans de chevalerie. Mais on connaît également des histoires remontant à l'Antiquité, comme *L'âne d'or* d'Apulée.»

De Poral à l'écrit

La caractéristique première des contes est de faire appel à la magie, au merveilleux. «Ils préfèrent les fées aux dieux», résume Jean-François Perrin. Selon la légende, ces courtes histoires étaient racontées aux enfants par leurs nourrices. «Mais, au sein de la communauté scientifique, ce point fait débat, souligne Jean-François Perrin. Pour certains, la transmission orale des contes jusqu'à Charles Perrault n'est pas la seule piste: on sait en effet qu'à partir de la Renaissance se développe, depuis l'Italie, une approche lettrée du conte merveilleux

qui essaime en Europe et devient une mode à la fin du XVII^e siècle français.»

Devenu célèbre pour ses *Contes de ma mère l'Oye*, Charles Perrault est évidemment à la pointe de ce mouvement. Mais il n'est pas le seul. Loin de là. «Le XVII^e siècle compte de nombreuses conteuses comme Marie-Catherine d'Aulnoy, Julie de Murat ou Marie-Jeanne L'Héritier, rappelle Jean-François Perrin. Et leurs écrits n'avaient rien d'enfantin. Certains textes de Madame d'Aulnoy, par exemple, sont assez audacieux, avec un érotisme bien réel qui n'est pas destiné à toutes les oreilles.»

Plus subversif qu'enfantin

Contrairement à une idée reçue, fées, dragons et princesses ne sont pas des personnages merveilleux destinés uniquement aux bambins. Bien au contraire. «Les contes étaient ambivalents: s'ils étaient d'abord un divertissement dans les salons ou même à la cour, ils pouvaient aussi dire des choses dérangeantes», souligne Jean-François Perrin. Ils étaient subversifs, notamment d'un point de vue politique et religieux, à une époque où il n'était pas bon de rire de tout. On pouvait les comprendre allégoriquement et, par exemple, penser à Louis XIV lorsqu'ils évoquaient «le plus grand roi du monde».

Mais alors d'où vient l'idée que les con-

tes sont destinés aux enfants? «La préface des *Histoires ou contes du temps passé* met en scène le fils de Charles Perrault comme auteur du recueil. Mais il s'agit d'un jeu de masques qui ne trompait personne. Perrault écrivait pour des adultes, en jouant le mirage d'un texte éducatif. L'illusion de la destination enfantine est un mythe construit.» Un avis partagé par Pascal Mabut: «Les gens pensent que ces écrits sont faits pour délivrer une maxime finale aux vertus éducatives. Mais ce n'est pas le cas. Dès l'origine, il s'agissait de contre-pouvoir. Et si morale il y a, celle-ci peut s'avérer bien plus ambiguë qu'on ne le croit au premier abord.»

Une histoire qui s'écrit

Si l'histoire a retenu Charles Perrault comme l'un des pionniers du conte, c'est grâce à une autre illusion: «Ses textes sont écrits dans un langage qui semble populaire. C'est sa grande spécificité, estime Jean-François Perrin. Mais il s'agit d'un artifice d'un grand artiste. La langue du peuple, à l'époque, n'était pas celle de l'aristocratie ni des gens de lettres.»

Depuis, des frères Grimm à Walt Disney, les contes merveilleux sont devenus des classiques, purgés de leur saveur d'origine, que tous les enfants connaissent. Mais pas seulement. «Lorsque je reprends une histoire traditionnelle, je l'adapte à ma propre personnalité et au public que j'ai devant moi. Ce n'est jamais exactement la même histoire, souligne Catherine Gaillard, conteuse professionnelle (*lire ci-contre*). Un conteur qui se contente de récrire un texte n'est pas un bon conteur.» Par ailleurs, les auteurs continuent d'écrire de nouvelles histoires pour le plaisir des petits et des plus grands. «Lors du festival, nous avons par exemple le spectacle *AL74*, qui parle de Mohamed Ali, mêlant faits réels et imaginaires, souligne Pascal Mabut. Un texte très moderne.» Le conte est bien vivant.



Le Petit Chaperon rouge va tranquillement à son rendez-vous avec le loup. Un classique retranscrit et interprété par Charles Perrault en France et les frères Grimm en Allemagne. ©IMGORTHAND

Arts du récit

Interview



La conteuse Catherine Gaillard jouera au festival La Cour des Contes.

«Aujourd'hui encore, les contes restent bien vivants»

A l'occasion du festival La Cour des Contes, Catherine Gaillard, conteuse professionnelle, racontera l'histoire d'Isabelle Eberhardt. Passionnée par l'art du récit, la Romande parle de son métier avec un enthousiasme contagieux.

Comment devient-on conteuse professionnelle – un métier pas si fréquent?

Moi-même, je suis toujours étonnée de vivre de ça! Je suis conteuse professionnelle depuis 1998. A l'époque, les choses étaient bien différentes. J'ai commencé en me présentant au concours du Grand Prix des Conteurs de Chevilly-Larue (France). Je l'ai remporté et cela a lancé ma carrière. Depuis, j'ai acquis une certaine notoriété qui me permet de tourner en France, en Belgique ou au Québec.

Et en Suisse?

Ici, il n'y a rien. Mis à part le festival La cour des contes de Plan-les-Ouates et celui des Jobelins à Neuchâtel et des Emibois dans le Jura, il n'existe aucune date. Je ne dirais pas que la Suisse se trouve au Moyen Âge en matière de contes, parce qu'au Moyen Âge il y avait certainement plus de conteurs qu'aujourd'hui. Et c'est bien dommage. Les grands festivals, comme La cour des contes, permettent aux jeunes de se former.

Quelle histoire allez-vous raconter au festival?

La destinée hors du commun d'Isabelle Eberhardt, une écrivaine voyageuse née à Genève en 1877. Elle a parcouru le Sahara algérien, dormant à la belle étoile avec les Bédouins. Pour être acceptée parmi eux, elle devait se déguiser en homme. Elle

s'est éprise de leur culture et craignait qu'une dénaturation brutale de celle-ci par la colonisation conduise à une catastrophe.

Une histoire qui résonne avec l'actualité...

C'était une autre époque et je ne veux pas faire de parallèle trop évident avec ce que nous vivons aujourd'hui. Cela dit, le conte a toujours servi à véhiculer un engagement, qu'il soit social ou politique. Ici, je veux parler de voyages et de liberté.

Mais on est bien loin de la magie habituelle de ce genre littéraire...

«Conte» est un mot générique. Moi, je préfère parler de «l'art du récit» ou de «l'art de l'oralité», un genre qui existe depuis la nuit des temps.

Justement, jouez-vous uniquement vos propres écrits, comme celui sur Isabelle Eberhardt, ou interprétez-vous aussi des histoires traditionnelles?

Je fais les deux. Lorsqu'un conte me marque, j'ai besoin de le raconter. Les conteurs disent souvent, et c'est vrai, que «vous croyez choisir une histoire, mais en fait c'est elle qui vous choisit».

Et quel est votre conte préféré?

Difficile d'en choisir un. Les contes m'ont accompagnée toute ma vie depuis *Aladin et la lampe merveilleuse*, raconté par Gérard Philipe, qui a bercé mon enfance. A aujourd'hui, où j'en lis encore beaucoup. **B.E.B.**

Isabelle Eberhardt Salle La Julienne, à Plan-les-Ouates. Samedi 29 avril à 17 h 30. A partir de 12 ans. Durée: 1 h 10.

Santé

«Le merveilleux est un outil thérapeutique formidable»

«Et le prince terrassa le dragon et délivra la princesse. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.» Tout le monde connaît la ritournelle, maintes fois entendue. Mais pour les enfants qui ont subi des traumatismes, elle peut servir de thérapie. Psychologue clinicienne et ancienne experte judiciaire (1989-2015), Marie-Christine Gryson-Dejezhansart* utilise les contes pour soigner les petits depuis la fin des années 80. «A l'époque, je travaillais en pédopsychiatrie auprès d'enfants psychologiquement instables, qui ne pouvaient pas être scolarisés, raconte-t-elle. Je me suis alors aperçue que leur raconter des contes dans



un contexte très ritualisé permettait de structurer l'esprit de ces petits. Lorsque j'ai quitté l'hôpital psychiatrique pour ouvrir mon cabinet, j'ai continué à user de cette méthode mais sur un mode interactif auprès d'enfants gravement traumatisés. Avec

de très bons résultats. La fiction est un puissant facteur de résilience. Le conte serait-il un outil thérapeutique merveilleux? Comment est-ce possible? «Les victimes de viol, par exemple, subissent une grande souffrance psychologique. C'est une déstructuration majeure. L'enfant ne sait plus qui a fait quoi. Il se sent coupable, alors qu'il est victime. Avec sa structuration universelle qui correspond à l'univers infantile, le conte permet de remettre en place des jalons sécuritaires comme le «bon» et le «méchant», avec la garantie que le premier l'emporte à la fin.» Mais il ne s'agit pas uniquement de lire des histoires pour guérir. Ce

serait trop simple. «Je pratique une thérapie par le conte créatif présentée dans de nombreux congrès et que j'enseigne et supervise depuis de nombreuses années, poursuit Marie-Christine Gryson-Dejezhansart. Si au départ, on lit des histoires classiques, que les petits connaissent déjà, pour les installer dans l'univers transitionnel où se trouve leur espace de résilience, ensuite ils sont actifs dans le processus de création. Le thérapeute qui les guide s'appuie sur une méthodologie très codifiée. Il existe dix balises de résilience, références à tout ce qui a été déconstruit par le psychotraumatisme. Les tests projectifs et les échelles de comporte-

ment permettent de contrôler l'évolution et de travailler en équipe. L'une des dix balises thérapeutiques concerne par exemple l'identification active de l'enfant au héros qu'il habille de manière transférentielle, seul ou en groupe, afin de se débarrasser lui-même du méchant. Ce dernier disparaît, même si c'est magiquement, afin d'éviter que les enfants aient ensuite envie de se venger dans la vraie vie.» La psychologue a ainsi listé dix étapes qui permettent d'aider les enfants traumatisés au moyen d'histoires et de contes merveilleux. «Le principal avantage de cette méthode, c'est que la thérapie, qui habituellement fait peur aux enfants et aux parents, devient

euphorisante, les enfants sont d'emblée heureux d'y participer.» Suite aux attentats de Paris, Marie-Christine Gryson a reçu un groupe d'enfants de 5 à 9 ans traumatisés par les événements. «Avec eux, nous avons écrit un conte intitulé «Diésel et les attentats de Paris». Il raconte l'histoire de ce chien du RAID mort lors de l'assaut de Saint-Denis. Sauf que dans notre récit, c'est un chien magique, poursuit la spécialiste. Cela a permis d'activer un espace de résilience pour les petits.» **B.E.B.**

***Marie-Christine Gryson-Dejezhansart**, auteure du livre «L'enfant agressé et le conte créatif», aux Editions Dunod (2013).

Littérature comparée

«Les Mille et une nuits»: la folle saga d'un conte emblématique

«En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.» C'est pour ne pas perdre ce précieux héritage que le génial écrivain et historien Amadou Hampâté Bâ (1901-1991) a passé une grande partie de sa vie à retranscrire par écrit les récits oraux africains. C'est que de l'Asie aux Amériques en passant par tous les autres continents, contes et conteurs sont présents dans toutes les civilisations. Avec des structures très proches. «Il s'agit d'un format narratif universel», résume Jean-François Perrin, professeur émérite en littérature française à l'Université Grenoble-Alpes et auteur du livre *L'Orientale allégorie*. Grâce aux voyages, des échanges se

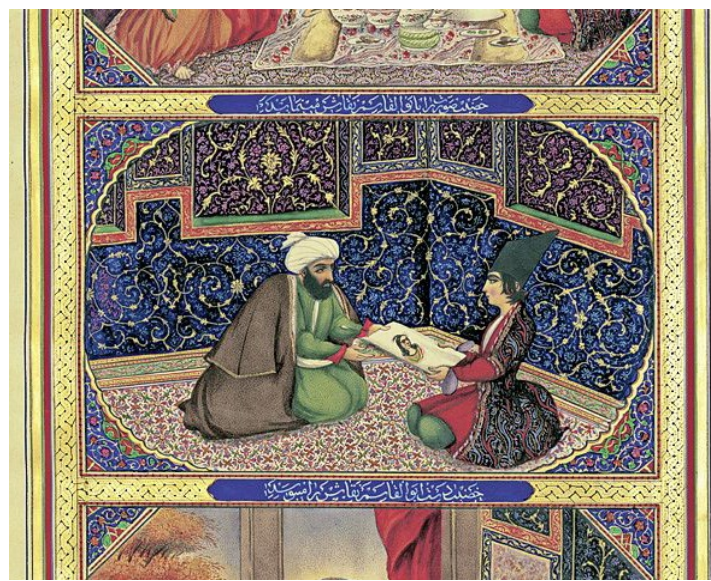


Illustration des «Mille et une nuits» du peintre iranien Sani ol-Molk datant des années 1840. ©R

sont opérés entre les différentes cultures. L'exemple des *Mille et une nuits* est emblématique. «A l'origine, ce recueil d'origine persane, dont le plus ancien fragment écrit remonte au VIII^e siècle, était considéré comme sans valeur littéraire par les lettrés arabes. Cependant des éléments s'en sont transmis en Europe à l'époque des croisades, qui ont ensuite circulé, raconte Jean-François Perrin, spécialiste du sujet. On retrouve ainsi un morceau du conte-cadre du recueil dans *Jocande*, un conte de La Fontaine. Mais il faut attendre le XVIII^e siècle pour que les *Mille et une nuits* accèdent à la renommée. En 1701, Antoine Galland, un savant orientaliste français, achète un manuscrit

syrien de ce recueil et entreprend de le traduire en français à ses heures perdues. En 1704, il publie le premier volume. «Cet ouvrage a immédiatement connu un succès fou dans toute l'Europe des Lumières, souligne Jean-François Perrin, avec des traductions dans de nombreux pays, jusqu'aux jeunes Etats-Unis. Cela a révolutionné la littérature européenne en amenant, notamment, la structure enchâssée des récits ainsi qu'un nouveau type de merveilleux plus proche de la vie ordinaire.» Suivront 11 autres volumes qui constituent les *Mille et une nuits*, *Contes arabes*. «Suite à leur succès, il y eut un effet retour. Au Moyen-Orient et ailleurs, des chercheurs se sont intéressés au

phénomène et ont découvert d'autres manuscrits.» Encore aujourd'hui, des conteurs comme Nacer Kemir ou Jihad Darwiche récitent les *Mille et une nuits*. «En Europe, la tradition des récits oraux s'est un peu perdue. Les conteurs traditionnels se font rares et, malgré la renaissance de l'art du conte oral dans les deux dernières décennies, le public connaît peu les histoires, mis à part les grands classiques. Mais ailleurs dans le monde, l'art du récit oral demeure, notamment en Afrique et en Asie. Et chez les grands conteurs il y a une grande part d'inventivité créatrice, ce qui pousse le public à venir et à revenir. Ce n'est jamais la même histoire.» **B.E.B.**